

Valoriser la recherche en sciences sociales : grand public et vulgarisation

Cette fiche-repères a été conçue dans le cadre du **Programme prioritaire de recherche (PPR) Autonomie**, à destination des communautés scientifiques de ses projets financés. Elle **s'adresse plus largement aux chercheuses et chercheurs en sciences sociales travaillant sur le handicap et le vieillissement** qui souhaiteraient diffuser leurs travaux - et la culture scientifique propre à leurs disciplines et objets de recherche en général - au-delà de la communauté académique. Visant à sensibiliser et familiariser les scientifiques avec cette perspective, elle propose un bref panorama des enjeux de la vulgarisation scientifique des sciences sociales et de ses acteurs et actrices. Elle incite à l'**exploration des formats existants**, à la **découverte de celles et ceux qui les produisent**, ainsi qu'au développement et à la **coconstruction de nouvelles initiatives**.

« Grand public » : quels publics ?

Il n'y a **pas de « grand public », mais des publics** au-delà des professionnels, des acteurs publics et des personnes directement concernées. Tout comme il y a un intérêt pour les objets de la biologie ou de la physique, il y a un intérêt pour la connaissance des sociétés et leurs phénomènes.

Ces différents publics intéressés par les sciences sociales peuvent être **identifiés et ciblés** si l'on se penche sur les **multiples acteurs** qui se donnent, entre autres missions, celle de **transmettre les savoirs issus des sciences**. Ces acteurs sont des interlocuteurs privilégiés pour diffuser vers le « grand public », dans toute sa diversité, les résultats des travaux de recherche.

La notion de « grand public » est souvent accompagnée de celle de « **vulgarisation** ». La vulgarisation a souvent **mauvaise presse** : on se la représente comme une **simplification trop caricaturale** de l'état des savoirs scientifiques. S'il existe bien de la vulgarisation de piètre qualité, il n'en reste pas moins **possible de transmettre les savoirs sans pour autant les trahir**.

Les sciences sociales, un parent pauvre de la vulgarisation

L'essor de la vulgarisation des savoirs issus des sciences sociales connaît **deux freins majeurs** :

- Contrairement aux sciences comme la biologie, la physique, la chimie, etc. **les sciences sociales sont encore peu saisies comme un objet de vulgarisation scientifique**. Elles ne sont pas toujours perçues comme des sciences « légitimes », ou du moins plus légitimes que les opinions que tout un chacun peut se former sur les « faits sociaux ». Les sujets de « société » sont souvent laissés aux journalistes ou aux essayistes. Lorsqu'un expert scientifique de sciences sociales est appelé à intervenir, par exemple dans une émission de radio, le savoir scientifique intervient **la plupart du temps à la marge, comme un complément d'information, et non pas comme le sujet central**;
- Si, ces dernières décennies, la vulgarisation scientifique s'est largement développée, multipliée et diffusée, **cet essor s'est fait dans les champs des sciences comme la biologie, la chimie, la physique, etc.** et les outils qui ont été développés ne sont **pas applicables tels quels pour vulgariser**

les savoirs issus des sciences sociales. Par exemple, le sense of wonder et l'humour, qui jouent en faveur de l'attrait des savoirs sur le vivant ou encore sur l'espace, paraissent souvent déplacés quand on parle d'enjeux sociaux, qui sont souvent des enjeux de connaissances des inégalités sociales à des fins de justice sociale.

C'est pourquoi on constate que la majorité des initiatives et des contenus de vulgarisation scientifique excluent de fait les approches propres aux sciences sociales ainsi que leurs objets, et que produire des formats de vulgarisation en sciences sociales est encore difficile.

Il convient donc de mener, en parallèle :

- un travail d'**explicitation de la nature des sciences sociales** et leur fonctionnement, leurs méthodes, leurs objets, leurs objectifs, etc. afin de **changer les représentations** à leur égard et de les installer comme des productrices légitimes de savoirs scientifiques;
- un travail de **création d'outils, de formats, de supports, etc. adéquat aux objets des sciences sociales**, afin de pouvoir diffuser largement ces savoirs et de les rendre **accessibles à toutes et tous**.

Pourquoi agir ?

- **rendre davantage visibles vos objets de recherche**, sensibiliser plus largement, afin d'en faire des préoccupations partagées, qui **attirent l'intérêt** (et les financements !) et engagent plus de personnes dans une dynamique de changement social;
- **contribuer à une meilleure (re)connaissance des sciences sociales et des savoirs qu'elles produisent**, afin que les actions de vulgarisation les incluant prennent leur essor;
- **rendre plus accessibles les savoirs issus de la recherche**, afin de faire des sciences sociales les outils d'une société démocratique.

Un aperçu du champ de la vulgarisation scientifique

Ainsi que précisé plus haut, le champ de la vulgarisation scientifique et ses multiples acteurs constituent un point d'entrée incontournable. C'est en prenant connaissance de ses acteurs qu'il devient possible de **trouver des partenaires et des espaces pour élaborer de futurs projets de vulgarisation**.

Le champ de la vulgarisation scientifique est très vaste, mais également très diffus. Il est constitué d'une **grande diversité d'acteurs**. Certains sont relativement connus et bien installés dans l'espace médiatique, tandis que d'autres sont encore peu visibles. Il s'agit en effet, en grande majorité, de professionnels (ou de débutants en voie de professionnalisation) exerçant des **métiers en plein essor**, qui sont souvent marqués par la **polyvalence** et les **statuts précaires**, à la croisée du **journalisme**, du **documentarisme**, de l'**enseignement** et de la **médiation**.

Le recensement proposé ici avec quelques exemples n'est pas exhaustif, et constitue simplement une **première porte d'entrée pour découvrir ce champ et les possibilités de collaborations qu'il peut offrir**.

Nota bene : Les encarts « **Que faire ?** », insérés pour proposer des démarches de mise en lien avec les différents acteurs de ce champ, peuvent être reçus à **plusieurs échelles** : de l'initiative **individuelle** (diffuser les résultats d'une recherche, d'un article) à l'initiative d'un **programme de recherche dans son ensemble** (porter un plaidoyer pour visibiliser une approche des questions d'autonomie par le prisme des sciences sociales), en passant par des **initiatives collectives plus ciblées** (s'associer entre équipes de recherche pour porter l'attention sur un sujet transversal).

« Que faire ? »

Prendre contact avec les personnels de l'Enseignement supérieur et de la recherche en charge de la communication, de la médiation et de la valorisation scientifique. Ils sont des appuis importants pour élaborer et concevoir des actions à destination de la société.

Les médias

Les médias présentés ici **rasssemblent journalistes, documentaristes et auteurices autour de structures de production et de diffusion**. Entre autres activités, ils développent des formats de vulgarisation scientifique. L'expertise scientifique en sciences sociales peut y être mobilisée en marge du travail journalistique, lorsqu'il s'agit de couvrir des « sujets de société » qui ne sont pas identifiés comme relevant de la vulgarisation scientifique.

Côté service public

Voir par exemple :

- l'offre directement fléchée « [sciences](#) » de **Radio France** – qui ne semble pas considérer les sciences sociales comme faisant partie des sciences !
- l'émission « [La série documentaire](#) », sur **France Culture**, qui aborde des questions de sociétés en mobilisant des scientifiques (voir : [le handicap](#), [les aidants](#), [l'autisme](#)). Plus particulièrement, l'épisode « [Enquêter sur les pratiques sexuelles, une aventure scientifique au temps du sida](#) » de La série documentaire est un très bel exemple de vulgarisation sur les sciences en train de se faire.
- les formats de **France TV**, qui parfois conçoivent des émissions « [société](#) » ou « [documentaire](#) » de qualité » (voir : [Nous sourdes](#), [Les fossoyeurs](#)), notamment sur [Arte](#).

Côté médias privés : des formats audios en abondance

- Les **radios hors service public** (par exemple Nova et son émission [La dernière](#), qui invite régulièrement des scientifiques pour discuter de l'actualité).
- Les **sociétés de production de podcasts** : elles sont nombreuses à mettre en avant des sujets de société (plus particulièrement dans les structures comme [Nouvelles écoutes](#), [Binge Audio](#), [Le poste général](#), [Louie Media](#), etc.).

Côté presse écrite

Voir par exemple :

- [La Revue Dessinée](#), qui propose des numéros thématiques approfondis et très documentés, rendus accessibles grâce au format bande dessinée.
- [The Conversation](#), « média généraliste et grand public qui s'appuie sur un modèle éditorial unique de collaboration entre chercheurs et journalistes ».

- [Mondes sociaux](#), « magazine académique de sciences humaines et sociales » se donnant pour mission la diffusion vers un « large public ». Le magazine anime aussi la chaîne YouTube « [Avides de recherche](#) », qui emploie des vidéastes vulgarisateurs et vulgarisatrices freelances (voir plus bas).

Que faire ?

Que cela soit du côté du service public, des médias privés ou de la presse écrite : prendre contact avec les producteurs et productrices, des journalistes ou des réalisateur et réalisatrices pour proposer un ou plusieurs sujets.

Côté édition « traditionnelle »

Très peu d'éditeurs non-scientifiques proposent des ouvrages de vulgarisation de sciences sociales à proprement parler. En parcourant les rayons des librairies généralistes, **l'offre éditoriale grand public étiquetée « sciences sociales »** peut être classée en trois grandes catégories :

- **Bien-être, lifestyle**
- **Sciences sociales d'inspiration naturaliste** (voir par exemple le catalogue des Editions Odile Jacob, qui a notamment été étudié par [Sébastien Lemerle](#))
- **Essais engagés** (certains étant écrits par les chercheurs et chercheuses en sciences sociales s'appuyant sur les données de la recherche)

A quelques exceptions près, les sciences sociales sont donc rarement (ou mal) représentées au sein des catalogues des éditeurs non-scientifiques.

Certains sujets connaissent davantage de succès que d'autres (le genre et l'éologie politique, les mouvements sociaux en général, les classiques de l'anthropologie, etc.). Ceux-ci **peuvent se voir dénier des collections par de grands éditeurs**, collections qui sont dirigées par des chercheurs (par exemple, Christophe Bonneuil et la collection [Ecocène](#) du Seuil, où contribuent tant des scientifiques que des activistes).

Quelques maisons d'édition dont les catalogues incluent des ouvrages vulgarisation de sciences sociales : [La Découverte](#), [La Dispute](#), [L'Atelier](#), [Editions du commun](#), [Grevis](#), [Editions Amsterdam](#), [Editions Points](#), [Gallimard](#), [Seuil](#), [Armand Colin](#), [Flammarion](#), [Agone](#), [Nouveau monde](#).

Que faire ?

Contacter les maisons d'éditions avec des sujets ou des projets de livres de vulgarisation qui pourraient correspondre à leur ligne éditoriale ou l'étendre.

Dans une perspective de plus longue haleine, plaider auprès des éditeurs et éditrices pour la création de nouvelles collections où la question de l'autonomie aurait une place centrale – ou à minima défendre l'importance de donner de l'espace, au sein des collections grand public, des enjeux sociaux du handicap et du vieillissement.

La vulgarisation scientifique associative et les freelances

Le secteur de la vulgarisation scientifique est aussi marqué par **l'associatif et le freelancing**, qui sont fortement entremêlés.

De nombreux « débutants » de la vulgarisation sont de **jeunes chercheurs et chercheuses appréciant le contact avec le public et se professionnalisant progressivement** (souvent en réponse à l'attrition des postes de recherche). Les **associations permettent la constitution d'un réseau** à la fois professionnel et bénévole, et contribuent à l'émergence à d'initiatives collectives de vulgarisation, dans différents contextes et pour une grande diversité de publics. **En expansion, elles constituent progressivement un maillage fin, en ligne et sur les territoires.**

Solos

Les **vulgarisateurs et vulgarisatrices professionnalisées** travaillent souvent **en lien avec des institutions de recherche ou avec les médias publics et privés** (sous divers contrats, le freelancing étant le plus répandu). Certains ont émergé dans la sphère de « l'influence » sur les réseaux sociaux : ils et elles y ont acquis une visibilité auprès du grand public en animant des comptes dédiés à la vulgarisation scientifique – à leur nom ou au nom de collectifs informels.

Leur **notoriété déjà acquise** est un atout pour les institutions qui travaillent avec eux, notamment pour toucher un public déjà acquis et fidélisé. Ils sont également forts d'une **connaissance approfondie des publics, des techniques pour les atteindre, mais aussi de la structuration des réseaux de la vulgarisation scientifique**.

Voir par exemple :

- Plus **spécialisés en sciences sociales** : Boris Ottaviano ([Sociologeek](#)), Charlotte Barbier ([Les Langues de Cha](#)), la streameuse [Modiie](#).
- **Généralistes** qui ne viennent pas des sciences sociales : [Viviane Lalande \(Scilabus\)](#), [Léa Bello](#), [Tania Louis](#).

Assos

Parmi les **associations françaises** les plus connues, on compte [Le Café des sciences](#), dont les membres sont des vulgarisateurs **créateurs et animateurs de blogs, comptes Bluesky, chaînes YouTube ou Twitch, podcasts**. L'association participe également à l'organisation de nombreux **festivals** de vulgarisation scientifique (Play Azur Festival, Double Science, Fête de la Science, In Science festival, Pint of Science etc.).

La question de la vulgarisation des sciences sociales préoccupe depuis longtemps le Café des sciences, mais rares sont les ambassadeurs de ces disciplines à investir l'association pour en faire un sujet de réflexion et d'action.

L'association Les Petits Débrouillards se positionne pour sa part dans le secteur de « **l'éducation populaire** » et se présente comme socialement engagée. **Actives dans les territoires**, ses équipes développent des animations et des supports à destination d'une grande diversité de public. Comme l'ensemble du champ de la vulgarisation scientifique, l'association propose peu d'animations dédiées aux sciences sociales, mais est **ouverte à faire évoluer son offre et à travailler avec toutes les communautés de recherche**.

L'Association des musées et centres pour le développement de la culture scientifique, technique et industrielle (Amscti) est le **réseau professionnel français** de la culture scientifique technique et industrielle (CSTI). Il offre notamment de nombreuses ressources pour concevoir et mettre en œuvre des actions de vulgarisation et de médiation scientifique à destination du grand public, et travaille à développer la communauté des professionnels du secteur.

Que faire ?

Construire des collaborations avec des vulgarisateurs :

- en s'adressant à celles et ceux, encore rares, qui sont **spécialisés en sciences sociales** ;
- en passant par des vulgarisateurs **plus « généralistes »**, mais qui sont sensibilisés et intéressés par la questions de la diffusion des résultats des sciences sociales et qui ont souvent un réseau professionnel plus étendu et une notoriété plus grande.

Ouvrir un dialogue avec certaines associations pour signaler un besoin de vulgarisation sur les sujets de l'autonomie, du handicap et du vieillissement en tant qu'objet des sciences sociales, et construire avec elles des actions adaptées.

Nous contacter

L'équipe d'animation scientifique du PPR Autonomie se tient à votre disposition pour vous orienter vers des ressources ou des personnes compétentes. Elle travaille notamment à favoriser l'émergence et le développement d'actions de valorisation des résultats de la recherche et de diffusion des cultures scientifiques auprès du grand public. N'hésitez pas à nous suivre pour rester informés de nos actualités !



[S'inscrire à la newsletter du PPR Autonomie](#) pour recevoir les dernières nouvelles des projets de recherche qu'il finance et être averti des actions menées par son équipe d'animation scientifique.



[Découvrir le site internet](#)



[Contacter l'équipe d'animation scientifique](#)



[LinkedIn](#)



[YouTube](#)



[Mastodon](#)

Crédits

Cette fiche-repères a été conçue par **Laure Saincotille, responsable de la communication et de la valorisation du PPR Autonomie**, avec le concours de **Vincent Caradec, Claudia Giudicelli-Marquet et Marianne Vigneulle**.

- Contacter la rédactrice : laure.saincotille@cnrs.fr

